

Le tumulus-monument tridigité de la Grange d'Aufferin

Jean MICHEL

Le tumulus ou monument dit "tridigité" est ainsi appelé car il se présente sous la forme d'un trident avec trois avancées en forme de doigts dirigées vers le sud-est. Très tôt remarqué par André Berthier, dès 1963, lors de sa troisième visite dans le Jura, ce tumulus a été étudié sommairement en 1964 et 1965. Depuis, aucune autre investigation n'a été faite pour mieux le connaître. Il a même presque complètement disparu des textes publiés depuis près de 50 ans. Un récent débroussaillage fin 2012 a permis de le faire "réapparaître", sortir de son oubli.

Une photographie toute récente le montre dans toute sa splendeur. Le tumulus est adossé au flanc sud-est de la pente de la Grange d'Aufferin et émerge de façon spectaculaire du sol sur lequel il est posé comme une soucoupe volante ayant atterri dans un drôle d'endroit. Les trois branches de son trident sont bien mises en évidence.

Alors, tas d'épierrement ou murger comme l'affirment certains, chaque fois qu'on relève des structures pierreuses étranges à Syam, Crans, Chaux-des-Crotenay, Rapoutier, Sapois, Sirod...?

Ou plutôt structure géologique naturelle comme elle fut caractérisée en 1964 par un géologue bisontin mandaté par le Directeur des Antiquités historiques de Franche-Comté ?

Dans les *Annales d'ALESIA*, 1984, au chapitre sur la campagne 1965, on peut lire : Le tumulus se com-

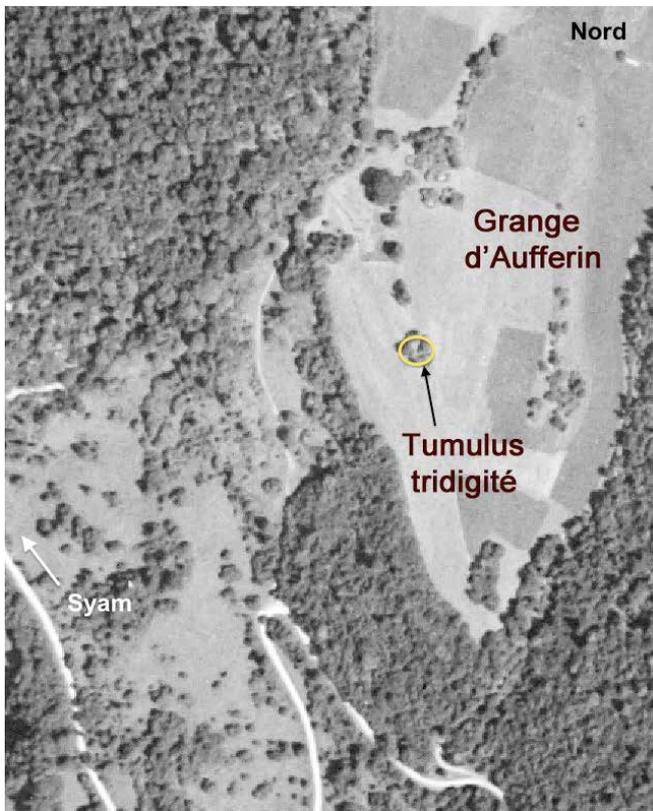
pose d'une calotte et d'un assemblage de pierres qui s'étend vers le sud sur 20 mètres de longueur et 15 mètres de largeur maximum. Au cours de notre campagne 1964, nous avons coupé en deux la calotte par une tranchée. Cela nous avait permis de constater que l'amas de pierres venait s'adosser à un sol naturel dans lequel s'ouvre une cavité. Ce tumulus ne cadre pas avec aucun essai d'interprétation immédiate : il est isolé au milieu de la Grange d'Aufferin où il forme éperon ; il est trop construit pour être un "murger" ; son prolongement en trident est unique ; de fait, selon les spécialistes de l'Université de Besançon consultés, cet ensemble ne ressemble à aucun type de tumulus connu. Nous n'avons eu ni le temps, ni les moyens de faire une fouille complète de cet ensemble. Nous avons pu seulement en dégager les contours. Ce travail nous a permis de vérifier que chacune des trois avancées de pierres sont des murs dont les épaisseurs sont : 2,50 m, 3,40 m et 4 mètres et qu'entre chaque avancée ou "doigt" est disposé comme un dallage de larges pierres.



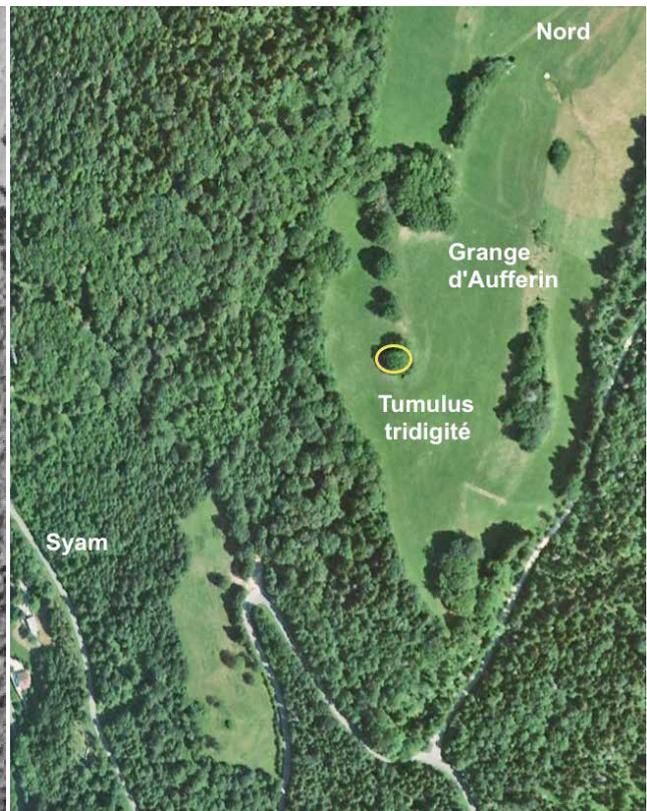
Où se trouve ce *tumulus-monument* ?

Le *tumulus-monument* tridigité est à Syam, dans la partie sud de la fameuse Grange d'Aufferin, peu éloigné du vénérable "vieux chêne" (aujourd'hui bien mal en point) et du mur appareillé dit "militaire" de la Grange d'Aufferin.

Deux vues, de 1951 et 2006, permettent de situer le tumulus (alors dissimulé dans un bosquet).

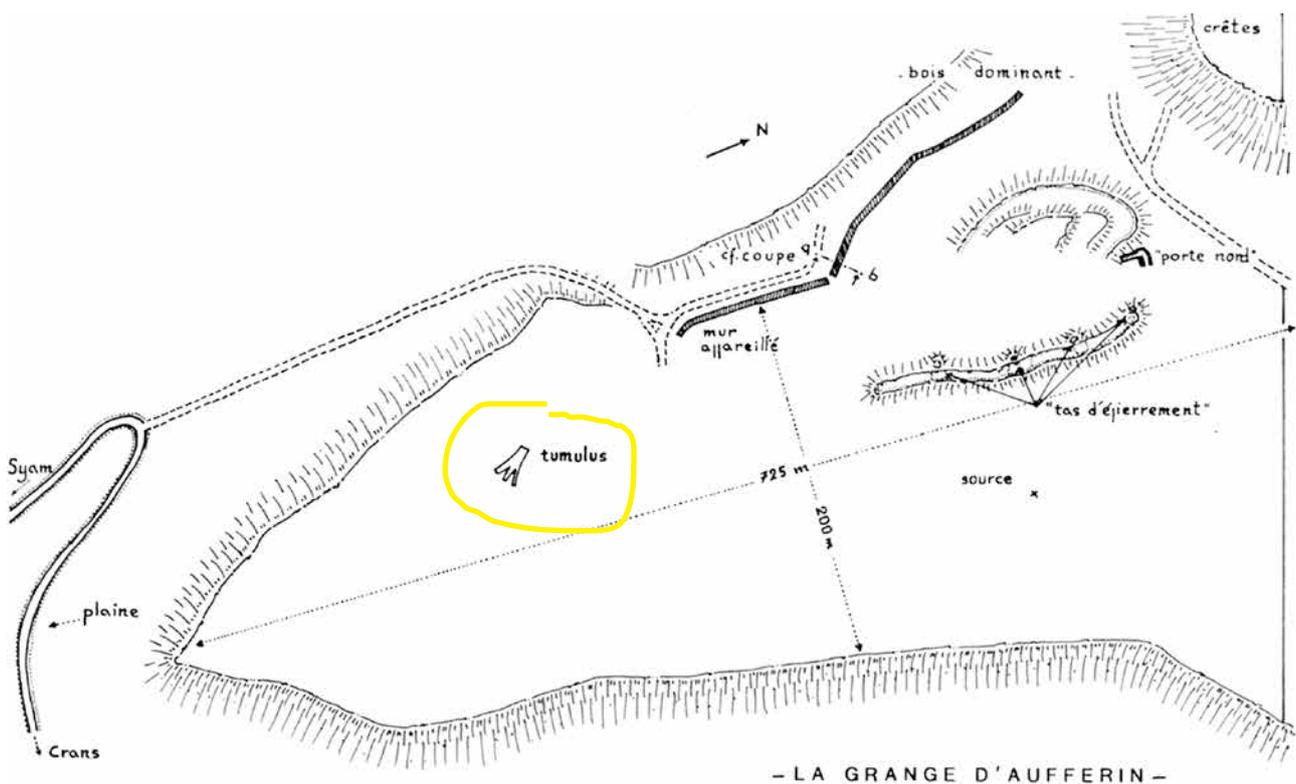


Vue aérienne de 1951



vue satellitaire de 2006

Une plan de l'ensemble de la Grange d'Aufferin, publié dans les Annales d'Alesia de 1984, comporte le monument tridigité qui fut étudié en 1964-65 (carte réalisée par des ingénieurs des Ponts et Chaussées du Jura).



La découverte du tumulus en 1963 et son étude en 1964-65

Dans le rapport sur les visites explorations de 1963 (Archives Berthier, L-1963-00054), lors de la troisième reconnaissance par André Berthier en compagnie du Général Clément Blanc en octobre 1963, il est écrit :

“Nous allons quitter la plate-forme (la Grange d'Aufferin) quand nos regards furent attirés par un bouquet d'arbres à l'intérieur duquel se trouvaient de petites pierres soigneusement amoncelées pour former un vaste trident long de 20 mètres et large de 15 mètres. Il y avait là une construction en pierres sèches qui se trouvait placée à la base d'un tertre coiffant le sommet même de la plate-forme. N'y aurait-il pas là un monument commémoratif en forme de tumulus qui aurait été édifié à cet endroit dans une intention rituelle.”

Le tumulus est donc repéré en 1963. Il fait l'objet d'un premier sondage lors de la campagne 1964 avec la réalisation d'une tranchée dans la calotte du tumulus.



Le monument tridigité en 1964



le monument tridigité éventré

Dans une lettre de septembre 1964 à son ami Jean Pernot, André Berthier signale avoir constaté l'entrebaillement d'une cavité à travers le tumulus éventré (C-1964-01808)

Lors de la campagne 1965, son contour est dégagé.

À l'automne 1964, le géologue Nicolas Théobald est mandaté par Lucien Lerat, le Directeur des Antiquités historiques de Franche-Comté, pour donner son avis sur les diverses structures révélées par les travaux de Berthier (en plaine de Syam notamment). Son rapport aborde de façon très elliptique le tumulus-monument tridigité :

“La tranchée de la butte de la Roche des Sarrasins montre le contact entre les marno-calcaires de l'Argovien et les calcaires du Rauracien, fortement redressés et disloqués, l'ensemble basculé à 50° en direction W. L'érosion a dégagé les roches dures de ce compartiment faillé qui forme un éperon dans le paysage. Il ne s'agit pas d'un tumulus, mais d'une structure naturelle. Dans la fouille examinée, on ne décèle aucun remaniement artificiel”.

Le 9 février 1965, ayant eu connaissance du rapport Théobald, Maurice Sergent (ami de Berthier et un des premiers soutiens) se dit très surpris par le côté très lapidaire du passage du rapport sur les structures du camp des Sarrasins (la Grange d'Aufferin) et sur l'affirmation de Théobald selon laquelle le monument ou tumulus tridigité est une structure naturelle. Il préconise de demander un réexamen contradictoire avec Théobald (C-1965-01838).

Plus tard, le 28 novembre 1965, André Berthier demande à C. Desgrandschamps (ingénieur divisionnaire des Ponts et Chaussées de Dole) un relevé de l'orientation du tumulus (C-1965-01827).

Après le rapport sur les fouilles de 1964-1965, Maurice Sergent écrit le 13 janvier 1966 à André Berthier pour constater que le tumulus reste à explorer, que cela soit ou non en lien avec la bataille d'Alesia.

Une fin de l'histoire... en queue de poisson...

Plus rien ne sera fait pour aller plus avant dans la connaissance de ce tumulus-monument. Les demandes de fouilles seront rejetées régulièrement et quand elles seront enfin autorisées, d'autres priorités seront prises en compte. Le tumulus-monument tridigité ne sera plus du tout évoqué, ni dans l'ouvrage de Potier (1973), ni dans l'*Alesia* de Berthier-Wartelle (1990), ni dans les bulletins de l'A.L.E.S.I.A.. Bien caché dans son bosquet, le tumulus-monument tridigité s'est rendormi.

On trouve une courte mention de ce vestige dans l'ouvrage de Danielle Porte *Alésia, Citadelle jurassienne* - p. 186 :

“Bien qu'il soit assez puissant pour servir de défense militaire, son isolement - c'est-à-dire l'absence de murs pour le prolonger - ne plaide pas en faveur d'une vocation militaire. En revanche, une commémoration serait, ici, plausible”.

Typiquement, ce vestige anthropique original du site de Syam - Chaux-des-Crotenay, est une victime collatérale de la querelle sur la localisation d'Alesia comme le sont le mur d'enceinte cyclopéen de Chaux-des-Crotenay, les monuments culturels des Abattois, les multiples tumulus et monuments anthropiques le long de la "voie sacrée"...

Pour retrouver le tumulus-monument tridigité... quelques photographies récentes

Les photos suivantes prises par Michel Mazuez et Francis Robert sont suffisamment convaincantes pour nous nous renforcer dans notre détermination à penser que des études archéologiques complètes devraient enfin être réalisées pour comprendre la raison d'être de cette curiosité... qu'Alesia soit ou non la raison de son existence.



